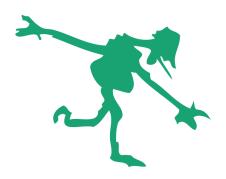
http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-296-Vers-de-nouvelles.html



## I.D n° 296 : Vers de nouvelles Traversées.

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 13 novembre 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Copyright © Décharge Page 1/3

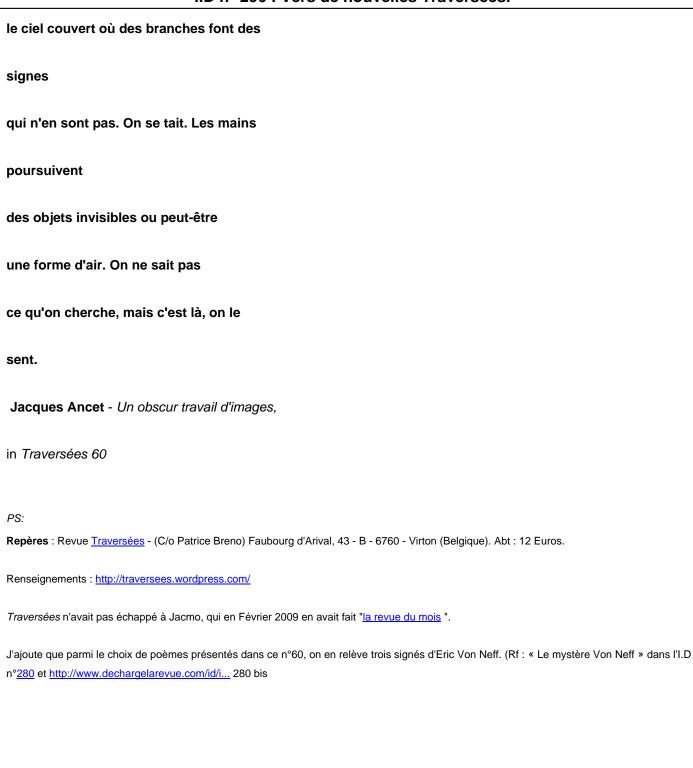
| On entre dans un nouveau silence.  |
|--|
| On ne sait pas s'il a un nom.  |
| La neige le recouvre et l'éclaire.   |
| On ne sait rien. On ne saisit  |
| qu'un mouvement de doigts dans la  |
| lumière,   |
| un visage, la pause d'un pied,   |
| on n'entre dans ce qu'on ne sait pas.  |
| Quelle entrée! Comme quoi la réussite d'un poème tient en définitive à peu de choses : à une voix bien placée, qui nous parle à la bonne hauteur. Peut-être pas davantage. C'est en tout cas la réflexion qui m'est venue en ouvrant ce numéro 60 de <i>Traversées</i> , <i>trimestriel littéraire</i> , ainsi se définit-il lui-même (le numéro précédent était tout entier consacré à la nouvelle), mais, si j'en crois ce que j'ai sous les yeux, avec un fort tropisme vers la poésie, et que je saisis à un de ces tournants minuscules mais qui marquent néanmoins une histoire : <i>Traversées</i> , précise Patrice Breno en éditorial, « <i>s'est mise en quatre</i> » pour offrir à ses lecteurs « <i>un nouveau look</i> ». |
| Cette publication nous vient de la province belge de Luxembourg. Ouverte à toute la poésie et la littérature de langue française. 72 pages. Agrafée. D'une présentation agréable et aérée. On y respecte ce qui pourrait être désigné comme les fondamentaux de la revue : un dossier (inédits, interview, témoignages) ; des textes d'auteurs à découvrir, des notes de lectures (abondantes, tant sur les livres que sur les revues : <i>Interventions à haute voix, Traction-Braban</i> t, Pages insulaires y sont particulièrement à l'honneur.)   |
| Toutefois la réussite ne serait pas au niveau que je ressens, sans l'excellence des interventions de l'invité principal, <u>Jacques Ancet</u> , dans ses poèmes, dont j'ai reproduit ci-dessus le poème d'ouverture, et dans ses propos, où avec une louable pertinence il prend le contre-pied de l'actuelle vulgate, qui « voudrait que le langage rende compte d'une expérience qui lui serait extérieure. () Pour moi, ajoute-t-il un peu plus loin, le langage ne traduit pas l'expérience, il la fait. Ou encore : le poème fait ou produit l'expérience et la reproduit pas. ». Je renvoie à l'intégralité de l'entretien, bien mené par Véronique Daine.   |
| Des réflexions de Gérard Paris (« Lire Jacques Ancet, c'est épouser la lenteur, s'entourer de la buée de l'invisible, s'enfoncer dans l'insaisissable, l'imperceptible » et de Paul Mathieu complètent le dossier. Et à la suite, la voix de   |

Copyright © Décharge Page 2/3

Serge Nunez Tolin (dernier livre paru : *L'ardent silence*, chez *Rougerie*) me semble à la bonne hauteur, pour accompagner celle de Jacques Ancet, auquel il me paraît juste cependant de laisser les derniers mots :

On a cru voir, mais on a rien vu.

Rien qu'un simple oiseau noir traversant



Copyright © Décharge Page 3/3